

Affaires sociales, affaires du cœur



Par Nguyễn Phú Sơn JJR 64

Depuis plus de 3 ans que je m'occupe des affaires sociales au sein de notre Amicale, des amis ne cessent de me demander comment et pourquoi j'y suis venu, et comment je m'arrange. La réponse est extrêmement simple.

J'ai rejoint le Bureau car je voulais être utile et ils m'ont accueilli avec joie. Voilà comment.

Je m'occupe des affaires sociales car il n'était pas possible de laisser des camarades de classe et de lycée se débattre seuls dans leur détresse. Voilà pourquoi.

J'ai rejoint l'AEJJR car son credo était parfait : mémoire collective, convivialité, entraide.

Mémoire collective ? Mais comment entretenir cette mémoire en n'y associant pas les camarades, tous les camarades, ceux avec qui on a joué aux billes dans la cour de notre cher lycée, ceux avec qui on s'est battus, même, à grands cris à un âge trop jeune, ceux avec qui on a fait des blagues, ou simplement ceux qui nous côtoyaient quotidiennement ?

Convivialité ? Oui mais dans le plaisir de se voir et de s'amuser ensemble plus de 40 ans après le baccalauréat, comment envisager d'oublier ceux qui, par un coup du sort qui aurait pu me frapper moi-même et ma famille dans ce monde mouvant, eux qui n'ont pas eu la chance qui m'a été accordée ? Cette convivialité serait vraiment incomplète.

Entraide. Oui. Dans cette société qui est ce qu'elle est, il n'est pas possible, il n'est pas envisageable, il n'est simplement inhumain de ne pas tendre la main. Et si l'on hésite à le faire vis-à-vis de gens qui nous sont peut-être indifférents car on ne peut pas prendre toutes les misères du monde sur son dos, nous pouvons encore le faire pour des personnes qui étaient autour de nous dans notre enfance et notre jeunesse.

Un déclic pour moi a été d'apprendre un jour qu'un de mes camarades de promotion du baccalauréat faisait la manche du côté de la place Maubert-Mutualité à Paris. Aucune personne d'origine vietnamienne n'a jamais fait la manche hors de son pays, que je sache, et la communauté française (et nord-américaine) d'origine vietnamienne est connue pour sa rage de travailler pour s'élever. Ce camarade qui tendait sa main a disparu on ne sait où.

Voilà. Et depuis, je m'arrange pour prendre quelques heures par semaine sur mon temps libre. Et c'est déjà bien, ainsi, que je puisse être en charge des affaires sociales. Car vous qui m'envoyez parfois des chèques, vous savez bien qu'aucun euro n'est distrait du but : aider. L'AEJJR n'est pas une ONG, n'a pratiquement pas de frais de fonctionnement, et vos dons arrivent en totalité à ceux qui, au pays natal et parfois ailleurs, souffrent, car nous sommes une Amicale, et l'entraide a un sens vrai pour nous.

Chers camarades, ne me demandez plus ce que je ressens à m'occuper des affaires sociales de l'AEJJR, et pourquoi. Maintenant, vous le savez : les affaires sociales, c'est une affaire de cœur. Et vous, vous en avez énormément, et je vous en remercie pour nos camarades malheureux. Bonne fêtes de fin d'année à tous.

Nguyễn Phú Sơn JJR 64